

Le Comité de soutien à Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier, parrainé par Florence Aubenas,

avec Reporters Sans Frontières, Otages du monde, le Syndicat national des journalistes
et la Société des journalistes de la rédaction nationale de France 3

présente

*Un dessin
pour
Leur LIBERTÉ*



**Parents, instituteurs, faites dessiner vos enfants ou vos élèves
pour Hervé et Stéphane, otages en Afghanistan depuis presque une année.**

Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier, journalistes de France 3, sont retenus en Afghanistan depuis le 29 décembre 2009 avec leurs trois accompagnateurs. Ils ont été pris en otage au nord-est de Kaboul alors qu'ils réalisaient un reportage pour l'émission " Pièces à conviction ".

L'opération " Un dessin pour leur liberté " propose à tous les enfants qui le souhaitent de dessiner pour nos amis otages, librement avec leur imaginaire et leur regard d'enfant. Une manière de lutter contre l'oubli.

Une fois rassemblés, ces dessins seront envoyés en Afghanistan grâce aux contacts locaux de RSF et d'Otages du monde, en espérant qu'au moins un dessin arrivera jusqu'à Hervé, Stéphane et leurs accompagnateurs, afin qu'ils reçoivent un message d'espoir, de réconfort et qu'ils sachent qu'on ne les oublie pas.

D'anciens otages, Jean-Paul Kauffmann et Florence Aubenas en tête, racontent comment, à un moment ou un autre de leur détention, il a été important pour eux de recevoir un signe venu de France.

Cette initiative solidaire peut être individuelle ou collective (citoyens, écoles, associations, collectivités territoriales, ...). Plusieurs régions et municipalités se sont déjà déclarées intéressées.

Quelques consignes :

- Pour multiplier les chances que ces dessins arrivent à bon port, merci de veiller à ce que les enfants n'écrivent pas trop : tout mot pourrait être interprété comme un code, donc comme suspect. Sur les dessins pourront en revanche figurer les prénoms ou initiales et la ville d'origine du jeune artiste.
- Pour la sécurité des trois accompagnateurs et de leurs proches, ne pas mentionner leur nom.

Merci de votre soutien !

**Dessins à envoyer à :
Reporters Sans frontières, 47 rue Vivienne, 75002 Paris**

Contact Comité de Soutien: Méri Santi 06.12.84.13.61

Quelques éléments pour expliquer la démarche aux enfants ... et répondre aux questions les plus courantes

A quoi servent ces dessins ?

C'est une façon d'expliquer leur situation, leur métier, et de sensibiliser les enfants, leurs éducateurs et leurs familles au sort d'Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier.

Hervé et Stéphane sont détenus depuis le 29 décembre 2009. C'est la plus longue détention de journalistes français depuis celle de Jean-Paul Kauffmann, Marcel Carton et Marcel Fontaine, enlevés en 1985 et 1986 au Liban. Jean-Paul Kauffmann sera libéré trois ans plus tard !

La captivité de Florence Aubenas en Irak par exemple a duré 157 jours (plus de 5 mois)

- Ces dessins sont la preuve tangible du soutien de très nombreux français.

- Tous les anciens otages en témoignent : ils craignent l'oubli et les ravisseurs en jouent. **Ces messages sont donc autant de leurs essentielles pour qu'ils se sentent portés et qu'ils tiennent bon.**

- De plus, ces témoignages d'espoir sont un moyen de montrer aux familles d'Hervé et Stéphane - très éprouvées - que les Français soutiennent les otages.

- Enfin, c'est une manière de ne plus regarder le décompte à la télévision de la même façon !

Est-ce que nos dessins vont arriver là bas ?

Les dessins seront confiés à des intermédiaires (grâce à deux associations " Reporters sans frontières " et " Otages du monde ") qui tenteront d'acheminer les dessins jusqu'à l'endroit où Hervé et Stéphane sont cachés.

Ce qui compte, c'est qu'ils sentent qu'ils ne sont pas oubliés.

Mais avant cela, le comité de soutien rassemblera tous les dessins des enfants de France qui lui seront parvenus et organisera une grande exposition.



Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier : deux reporters aguerris



Stéphane Taponier

Hervé Ghesquière

Témoigner, caméra à l'épaule, c'est ce qui anime **Stéphane Taponier**, aussi bien en France que sur les terrains compliqués. Reconnu pour sa réactivité et son sang-froid, il a multiplié les reportages en zone sensible (Guerre du Liban, Irak, Tsunami en Indonésie...). Il connaît bien l'Afghanistan pour y être allé à de nombreuses reprises. En 1997, lors de son premier voyage dans ce pays qu'il avait lui-même financé avec un confrère, il y avait rencontré le commandant Massoud.

Hervé Ghesquière est rédacteur. Dès sa sortie d'école de journalisme, il fonce vers l'ex-Yougoslavie en pleine guerre. Ses reportages en Bosnie attesteront des crimes de guerre qui y sont commis. Il parcourt ensuite la planète en free-lance, du Rwanda au Cambodge. Réputé pour sa grande rigueur, il enseigne également en école de journalisme de Valenciennes.

Tous deux ont un caractère bien trempé et partagent un même idéal : pratiquer un journalisme de terrain, en toute indépendance.

Mais qu'est-ce qu'ils allaient faire là-bas ?

L'Afghanistan est un pays très important pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Il s'y passe une guerre qui peut avoir des conséquences sur la planète entière.

Hervé et Stéphane réalisaient donc un reportage pour le magazine "Pièces à conviction". Ils s'intéressaient au travail et aux difficultés de l'armée française en Afghanistan, dans la Vallée de Kapisa, à une centaine de kilomètres à l'est de la capitale, Kaboul.

Après 3 semaines " embedded ", c'est-à-dire, encadrés par les militaires, ils ont choisi - en accord avec leur hiérarchie - de quitter le giron de l'Armée pour aller de l'autre côté, **rencontrer les habitants, leur donner la parole et connaître leur sentiment sur l'intervention française. C'est la base même du métier de journaliste** : recouper les informations et entendre toutes les parties. De plus, dans une guerre, les civils sont évidemment les principales victimes, il est donc indispensable de leur donner la parole.

C'est en partant à leur rencontre qu'ils ont été enlevés avec leurs trois accompagnateurs Réza, Ghullam et Satar.

Stéphane et Hervé ont-ils pris des risques ?

Comme dans tous les métiers, il existe des risques à exercer la profession de reporter. Un maçon peut tomber de son échelle, un routier peut être accidenté. Les journalistes, eux, doivent parfois prendre des risques pour rapporter des informations et préserver le droit de savoir de chacun. Comme lors d'un tremblement de terre, après un tsunami, pendant les guerres...

Dans le cas d'Hervé et Stéphane, ils avaient pris des précautions : trouver des accompagnateurs connaissant bien la région, être habillés en habit traditionnel afghan pour être plus discrets et tous deux sont habitués aux terrains difficiles.

C'est quoi un otage ?

Les enfants comprennent souvent qu'Hervé et Stéphane sont " en prison ", victimes d'une sorte de " chantage ". Mais la condition d'otage est difficile à saisir.

L'otage n'est pas seulement un captif, il est avant tout une monnaie d'échange, dont la survie et la libération dépendent d'un certain nombre de conditions. Pour Hervé et Stéphane, les preneurs d'otages réclament par exemple la libération de prisonniers, retenus par les forces régulières afghanes.

Voilà pourquoi les ravisseurs ont intérêt à ce qu'ils se portent bien. Pour préserver leurs chances d'obtenir ce qu'ils souhaitent, ils doivent les nourrir, s'assurer qu'ils soient en bonne santé, les soigner si besoin. Les enfants ayant parfois du mal à comprendre pourquoi les ravisseurs les retiennent captifs et dans le même temps, puissent se soucier d'eux.





Pourquoi ne parle t-on pas des autres otages ?

En plus d'Hervé et Stéphane, six Français sont retenus otages dans le monde : cinq au nord du Mali par AQMI (Al Qaïda au Maghreb Islamique) et un agent des services secrets français en Somalie.

Le comité de soutien rappelle son soutien à tous ces otages et sa compassion envers leurs familles.

Jusqu'ici, les familles des otages des entreprises Areva et Vinci, détenus au Mali depuis le 16 septembre n'ont pas manifesté leur souhait de médiatiser la prise d'otages de leurs proches. Nous respectons donc leur souhait de discrétion.

Dans le cas d'Hervé et Stéphane, nous avons nous-mêmes choisi de respecter le silence et de préserver leur anonymat les trois premiers mois de détention, puisque les autorités nous assuraient que cela facilitait le travail des services secrets. Mais depuis la publication par leurs ravisseurs de leurs images, nous avons choisi de médiatiser leur sort. **Nous sommes convaincus que le meilleur moyen de les protéger, c'est de parler d'eux. Un otage est un peu comme un " bien ", plus on en parle, plus il a de valeur, et plus les ravisseurs voudront le protéger et hésiteront à le supprimer.**

Que fait la France en Afghanistan ?

Aux côtés des 40 pays engagés en Afghanistan, la France fournit environ 2 800 militaires, dans le cadre des opérations de lutte contre le terrorisme et de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) de l'OTAN.

Selon les autorités françaises, l'objectif cet engagement est de lutter contre le terrorisme, et de contribuer à la reconstruction du pays. *" Il ne faut pas que l'Afghanistan redevienne, comme à l'époque du régime des Talibans, la proie et le sanctuaire du terrorisme international. Il faut préserver ce pays du chaos et du totalitarisme. "* (Source : Représentation française à l'OTAN).

A quoi ça sert un journaliste ?

Le journaliste va recueillir des informations sur le terrain lors d'une actualité. Il rapporte ensuite ces informations à ses lecteurs, ses auditeurs ou ses téléspectateurs.

Les journalistes tentent, dans la mesure du possible, de vérifier les informations qui leur sont confiées en les recoupant et en entendant les avis différents sur telle ou telle actualité.

Aujourd'hui, pouvoir regarder les informations parait si simple en France, c'est pourtant un droit et une liberté qu'il faut protéger en permanence.

Se mobiliser pour Hervé et Stéphane, c'est donc aussi protéger cette idée d'un journalisme qui continue d'aller sur le terrain pour vérifier et témoigner, avec rigueur.

Dans certains pays, les journalistes sont empêchés de faire leur travail, voire emprisonnés pour ce qu'ils écrivent. Ils dérangent, en particulier dans les régimes autoritaires. Or les journalistes sont les seuls à pouvoir raconter ce que certains décideurs espèreraient bien garder secrets : des scandales, des massacres...





A.L.
Saint-Ouen

je t'aime et je te libères.
Cédonie
noël
ST
E2.

